

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Ekrem König serait en Angleterre

Les amours de l'escroc fournissent à la police une piste intéressante

Nous lisons dans le Tan :

On sait que les diverses démarches entreprises par notre ambassadeur à Paris, M. Suad Davaz, auprès du gouvernement français pour l'arrestation et la livraison d'Ekrem König, n'ont donné aucun résultat. Le gouvernement français, se basant sur le rapport de la Sûreté générale, a communiqué qu'un homme du nom d'Ekrem König, ou répondant au signalement qui en a été donné, ne se trouve pas sur le territoire de la République. On constate que ce point de vue est partagé par notre propre organisation de la Sûreté qui s'emploie à poursuivre le fraudeur. Elle a acquis, en effet, la conviction que le faussaire a quitté la France il y a au moins six mois et cette conviction se renforce de jour en jour.

On croit savoir que l'escroc s'est rendu à Londres.

Effectivement, une jeune dame très belle d'Istanbul avec laquelle Ekrem König a commencé à vivre, se trouve actuellement dans la capitale anglaise. Le nom de cette dame est Melkure. C'est la fille cadette d'un avocat connu de notre ville, Me H... Il y a quelque six mois, elle était mariée

à M. Emin, fils de Celâl paşa, neveu du propriétaire du Pera-Palace, M. Misbah. Il y a un an et demi, Mme Melkure s'était rendue à Paris avec son mari ; ultérieurement, elle s'était séparée de lui et s'était fiancée à Ekrem König. Son mari, de retour à Istanbul, avait intenté une action en divorce. Celle-ci est sur le point de prendre fin.

Il y a quelques jours, Mme Melkure, a adressé de Londres une lettre à son père. Elle déclare qu'elle est très heureuse, qu'elle mène la vie à grandes rênes et voyage beaucoup. Informée de ce fait, la police a demandé la livraison des lettres de la jeune dame. On ne sait pas si on a pu en retirer une indication précise concernant l'adresse actuelle exacte d'Ekrem König.

Suivant les rumeurs, Ekrem König mène grande vie à Londres ; on aurait vu Mme Melkure porter une fourrure en chinchilla de 1.000 Ltqs. La police s'est procuré la photographie de la jeune dame et l'a transmise, en même temps que celle de König, aux services de la Sûreté d'Angleterre et d'Amérique. Mme Melkure a 22 ans, elle a les cheveux teints en rouge (?) et parle plusieurs langues étrangères.

LE RACHAT DES TRAMWAYS ET DU METRO D'ISTANBUL

La signature de la convention a eu lieu hier

La convention de rachat de la Société des Trams et du Métro d'Istanbul, a été signée hier à 19 heures 30, entre le ministre des Travaux publics, M. Ali Çetinkaya et l'administrateur-délégué de la société, M. Spécial.

Dans son allocution, le ministre a salué les délégués de la Sofia et fait ressortir que c'est la deuxième fois qu'ils se rencontrent dans la salle du ministère pour signer la convention de rachat d'une société concessionnaire.

« L'histoire, dit-il, a démontré que ces sortes de sociétés privilégiées, comme aussi les Capitulations, constituent des méthodes appliquées à des régimes et à des nations politiquement arriérés. Pour le régime et la nation turcs, cette ère est révolue. Nous pouvons soutenir aujourd'hui que nous sommes devenus une nation avancée, pacifique et laborieuse. Dorénavant, nous voulons régler nos affaires par nos propres moyens, avec nos propres éléments, au mieux des intérêts de notre nation et de l'humanité. Je remercie la Sofia, qui est un établissement de Belgique, de l'avoir compris et d'avoir facilité les négociations en montrant de la bonne volonté. »

Le ministre termina en remerciant M. Spécial.

Dans sa réponse, celui-ci fit ressortir que les discussions qui se sont déroulées dans le salon du ministère ont servi à résoudre un différend qui durait depuis cinq ans et poursuivit :

« Vous savez combien est grande mon admiration envers ce pays et ceux qui l'ont élevé à son niveau actuel. La politique de progrès et de paix de la Turquie est identique à celle de la Belgique. Je suis porté à croire que tous vos concitoyens et plus spécialement ceux d'Istanbul, accueilleront avec une grande joie la signature de cette convention. »

« L'éminent ministre est digne d'être félicité pour ce succès. Je formule des souhaits pour que l'application de la convention soit profitable pour les deux parties. »

Ensuite, le ministre, M. Ali Çetinkaya, offrit au casino de la gare, un banquet en l'honneur de M. Spécial.

La Société des trams a abandonné au gouvernement, sans demander de contre-valeur, les immeubles Heinman, Degirmenian et Izzet paşa. Par contre, le gouvernement a exempté la Société du paiement des impôts pour ces immeubles et l'a déchargée d'autres questions litigieuses la concernant. Le Degirmenian han est en possession de la Satié.

L'Izzet paşa han a été vendu à Lazaro Franco et la société en versera la contre-valeur.

L'immeuble Heinmann est actuellement détenu par le groupe Sofia.

Ainsi, la Société est transférée au gouvernement à partir du 1er janvier 1939.

En vue de permettre l'amélioration du réseau, il a été jugé nécessaire de maintenir pendant cinq ans encore l'exploitation des services du tramway par les soins du ministère des Travaux publics. Le transfert à la ville aura lieu ensuite.

D'ailleurs, la municipalité d'Istanbul est aussi de cet avis, tant pour le tramway que pour l'électricité.

Le roi Boris aura un entretien avec le prince Paul

Sofia, 9 (A.A.) - Le roi Boris se trouvant depuis quelques jours en Suisse, est attendu prochainement à Sofia. On pense qu'il profitera de son passage à Belgrade pour s'entretenir avec le prince Paul.

AU VILAYET

Le Dr Lütfi Kırdar, Vali d'Istanbul, a reçu, dans la matinée d'hier, à 11 h., la visite du consul de la Grande-Bretagne et à 13 h. 30 celle de M. Vesnichitch, consul de Yougoslavie transféré ailleurs, qui lui a fait sa visite d'adieu.

LA VISITE DE LA REINE WILHELMINE EN BELGIQUE

Bruxelles, 9 (A.A.) - L'Agence Belga apprend de La Haye que la visite officielle de la reine Wilhelmine en Belgique est fixée provisoirement au 23-26 mai. Il s'agit d'une réponse à la visite en Hollande du roi Léopold en novembre 1938.

LES ARRESTATIONS CONTINUENT A STRASBOURG

Paris, 9 (A.A.) - Une troisième personne inculpée dans l'affaire Ross, leader autonomiste alsacien, vient d'être arrêtée. Il s'agit d'un gendarme en retraite nommé Schmidt, qui était concierge à l'office du Travail à Strasbourg.

L'anniversaire de la conciliation

Cité-du-Vatican, 9 - On annonce que S. A. R., le prince de Piémont, représentant le roi et empereur et le ministre des Affaires étrangères le comte Ciano, seront présents à la cérémonie solennelle qui aura lieu le dimanche 12 février, en la chapelle particulière du Pape, pour commémorer le dixième anniversaire de la conciliation et le 18e anniversaire du couronnement de Pie XI.

Une tribune spéciale sera érigée pour le prince de Piémont et sa suite et une autre pour le comte Ciano.

Aujourd'hui également le Souverain Pontife a suspendu ses audiences habituelles à titre de précaution en vue de la cérémonie de dimanche.

Le destroyer "Bison" gravement endommagé

Paris, 9 - Au cours d'une attaque simulée de la IVe division de contre-torpilleurs contre la IIe division de croiseurs, le croiseur Georges Leygues, de 7.600 tonnes, a abordé accidentellement l'avant du destroyer Bison. Le navire abordeur a immédiatement pris en remorque le contre-torpilleur et l'a remorqué vers Lorient. Ce matin, à 8 h., le remorqueur Hippopotame a pris à son tour en remorque le Bison au sud des Glénans. On suppose que le contre-torpilleur arrivera ce soir à Lorient.

Il y a eu 3 morts, 9 disparus et 14 blessés à la suite de l'abordage.

Le Bison est un bâtiment de 2.430 tonnes, qui a atteint 42 nœuds à toute puissance, aux essais. Son équipage compte 209 hommes.

LE CABINET BRITANNIQUE

Londres, 8 (A.A.) - Le Cabinet britannique tint ce matin sa réunion hebdomadaire à laquelle assistait pour la première fois lord Chatfield.

Mon dernier mot, dit le généralissime Franco, est celui-ci :

Reddition sans conditions

Toute clémence est réservée aux combattants

Salamanque, 9 - Les Nationaux ont fait leur entrée à Figueras, la dernière ville de Catalogne encore occupée par les rouges, hier à 18 h. 30. Ce sont les Navarrais du général Bautista Sanchez qui ont opéré l'occupation. Ils ont pénétré par le Sud.

LES ANARCHISTES ONT PASSE PAR LA...

Perpignan, 9 - On apprend que les anarchistes, avant de quitter définitivement Seo de Urgel, ont répété leurs atrocités habituelles, en égorgant les membres de deux familles et en assassinant le curé et sa servante.

Le Perthuis, 9 A. A. - Les troupes franquistes débordent des républicains au Nord-Est d'Olot, avançant rapidement vers Figueras, déjà évacué, qu'elles atteignent dans la soirée d'hier.

Les républicains firent sauter tous les ponts et le dépôt de munitions de Figueras avant d'évacuer complètement la ville. Le bruit fut entendu de la frontière.

LE DEVONSHIRE A PORT-MAHON

Londres, 8 (A.A.) - On apprend dans les milieux diplomatiques anglais que le croiseur Devonshire arriva à Port-Mahon. Le croiseur, dont la destination ultérieure n'est pas révélée, quittera l'île de Minorque aujourd'hui ou demain.

Dans certains cercles politiques on rapproche cette nouvelle des bruits qui courent selon lesquels le gouvernement britannique aurait offert ses services aux autorités républicaines et nationalistes espagnoles pour prévenir toute tentative de forces nationalistes contre Minorque qui, comme on le sait, demeure entre les mains des gouvernementaux.

Un de ces bruits précisait que les autorités navales britanniques acceptèrent de transporter à Port-Mahon, à bord d'une de leurs unités, un émissaire de Franco. Les cercles informés se déclarent dans l'impossibilité de confirmer ou de démentir ces informations.

MARTY RENTRE EN FRANCE

Perpignan, 8 - Le député communiste français André Marty est rentré en France, venant de Catalogne, avec 5.700 miliciens des brigades internationales.

TROUBLES A MADRID

Lisbonne, 8 - Suivant les déclarations de deux aviateurs « rouges », venus de Madrid, la population de la capitale, révoltée, demande la reddition immédiate.

L'EXODE

Rome, 8 - On mande de Paris au Giornale d'Italia, que parmi les énormes quantités de matériel de guerre que les Rouges espagnols ont transporté en France depuis hier, figurent 60 wagons chargés de canons et de mitrailleuses, qui ont passé par Cerbère.

A Tour-la-Carol sont arrivés 200 canons.

LES «INTERNATIONAUX»

Ce matin, deux brigades internationales dont on avait annoncé la dissolution il y a deux mois, ont traversé la frontière, parfaitement encadrées, au Perthuis.

Paris, 9 (A.A.) - Le rythme du passage des troupes républicaines en France s'accroît hier après-midi. Les camions militaires bondés de soldats, franchissent sans cesse la frontière. Les soldats déposent leurs armes et sont dirigés vers des camps de concentration.

LES PRISONNIERS

Deux mille prisonniers internés à Barcelone par les républicains au cours de la guerre, franchirent la frontière hier matin et seront échangés par les autorités françaises avec des prisonniers républicains, aux mains des franquistes.

« ISOLÉS »

Paris, 9 - M. Sarraut a ordonné que la garde du camp d'Argelès soit renforcée de façon à éviter tout contact entre les réfugiés et la population ou les éléments étrangers.

Burgos, 8 - Le généralissime Franco a démenti encore une fois les rumeurs absurdes au sujet de la possibilité d'une médiation entre l'Espagne Nationale et le gouvernement «rouges». Il a dit à ce propos :

« Nous respectons les combattants qui succombent en défendant une cause même injuste. Mais aucune comparaison n'est possible entre les combattants et ceux qui, après les avoir envoyés à l'abattoir, ont fui lâchement au premier signe de danger. »

Pour les combattants toujours, toute ma clémence !

Mais ceux qui ont sur la conscience l'assassinat de 500.000 personnes sans défense en rendront compte, tôt ou tard, à notre justice.

J'espère que la guerre pourra prendre fin bientôt. Toutefois, aucune négociation n'est possible. La reddition sans conditions, tel est mon dernier mot !

LA MEILLEURE REPONSE

Rome, 8 A.A. - Les journaux du matin considèrent que la déclaration du général Franco, selon laquelle la guerre civile ne peut se terminer en Espagne par des négociations, mais uniquement par la capitulation sans conditions des «rouges», constitue la meilleure réponse aux manœuvres avec lesquelles on espère toujours affaiblir la victoire des nationalistes.

On ne comprend guère, déclare le «Messaggero» en vertu de quels mérites la France veut s'arroger le droit de dicter au général Franco les conditions de paix.

«Le Popolo di Roma» déclare que la France ne se hasarderait pas à attaquer le général Franco, mais qu'elle essaiera de convaincre celui-ci de ses bonnes intentions à son égard. S'il est vrai qu'on a choisi à Paris le cardinal Baudrillard comme futur ambassadeur, on y oublie apparemment que le mouvement phalangiste veut réaliser une nouvelle Espagne politique et sociale. Comment peut-on espérer à Paris que le général Franco accueillera un tel choix avec faveur ?

ET LA NEUTRALITE ?...

Rome, 8 - Le «Giornale d'Italia» estime que, nonobstant la victoire totale de Franco en Catalogne et la fuite en France des chefs de «feux» gouvernement de Barcelone, un nouveau chapitre s'ouvrira dans la guerre civile espagnole car, d'un côté le général Miaja continuera la lutte dans l'Espagne centrale, bien que sans aucune possibilité de résister et, de l'autre côté, les ministres «rouges» accueillis et aidés par la France, nonobstant la déclaration de neutralité, continuent à se considérer comme les représentants légitimes du gouvernement républicain. Ceci est vrai que Negrin et Del Vayo traitent avec les représentants de Paris et de Londres en vue de fixer par leur entremise les conditions de paix avec le général Franco.

UNE MANOEUVRE D'AZANA

Selon le correspondant à Paris du «Lavoro Fascista» la tentative de maintenir sur pied, avec l'appui de la France, un «symbole» de gouvernement rouge est une manœuvre d'Azana en vue d'exercer une pression sur la France et l'Angleterre afin qu'elles cherchent à amener Franco à renoncer à la capitulation sans conditions des «Rouges».

LA VOIX DU BON SENS

Londres, 8 - Le «Daily Mail» écrit qu'ajourner la reconnaissance de Franco signifie tourner le dos à la réalité.

LA QUADRATURE DU CERCLE

La conférence de la «Table Ronde» et ses avatars

Londres, 8 A.A. - M. Malcolm MacDonald a eu hier soir un nouvel entretien avec les représentants des Arabes dits «modérés» de Palestine au sujet de leur participation à la conférence. Les pourparlers, qui ont été interrompus sans résultats à 23 h. seront repris cet après-midi.

Londres, 9 - Dans le cas où un accord avec le parti «modéré» arabe ne pourrait pas être réalisé jusqu'à 17 h., aujourd'hui, le gouvernement britannique est décidé à mener de front 3 conférences au lieu de deux, c'est à dire avec les Arabes du parti du mufti, avec les Arabes «modérés» et avec les juifs.

LA NOTE A PAYER

Londres, 9 - Le compte de ce que la Palestine coûte à l'Angleterre vient d'être établi. Il s'élève à 300.000.000 de Lstg. y compris un million et demi pour la préparation de la conférence actuelle.

LES JUIFS EN GUYANE

Londres, 9 - On apprend que la première colonie juive en Guyane britannique sera inaugurée prochainement.

Des rapports concernant la création ultérieure d'autres centres de colonisation juive seront envoyés à la Commission internationale des Réfugiés et au gouvernement du Tanganika.

Un combat à la frontière de Mandchourie

Moscou, 9 A.A. - On annonce officiellement qu'un combat se déroula hier entre des gardes-frontières soviétiques et des troupes nippono-mandchoues, sur les rives de l'Argun. Un garde soviétique fut tué et deux blessés. L'ennemi aurait perdu 15 hommes en tués et blessés.

Une mise au point de l'«Informazione Diplomatica»

La déclaration de M. Chamberlain n'a pas surpris les milieux diplomatiques romains

Rome, 8 - L'«Informazione Diplomatica» a publié aujourd'hui la note No 28 suivante : « Dans les milieux politiques romains autorisés le discours de M. Chamberlain au sujet de la solidarité politique et militaire franco-britannique n'a produit aucun surprise. Le président du Conseil britannique s'était prononcé à cet égard de façon tout aussi explicite au cours de ses conversations lors de son voyage à Rome, que dans ses discours antérieurs. »

Aussi, les milieux anti-fascistes français qui témoignent à cet égard d'une satisfaction exagérée, se trompent étrangement lorsqu'ils affirment que ce discours aurait produit une profonde consternation en Italie.

L'Italie est si peu consternée que non depuis aujourd'hui mais depuis longtemps elle est informée du caractère de cette véritable et propre alliance militaire franco-anglaise, régulièrement signée, est naturellement défensive. Mais il faut se garder de se faire des illusions dans ce sens.

Que cette véritable et propre alliance militaire anglo-française prévoit une guerre d'agression contre les puissances autoritaires, cela est à exclure pour le moment, autrement l'accord du 16 avril entre l'Italie et l'Angleterre et celui du 6 décembre entre l'Allemagne et la France ne s'expliqueraient plus. Mais il serait téméraire d'hypothéquer sur l'avenir.

Les milieux autorisés romains sont d'avis que tout en poursuivant sa politique de paix une conclusion s'impose pour l'Italie : la nécessité de perfectionner son organisation défensive. Et cet effort sera accompli.

Le retrait des volontaires italiens et l'Angleterre

Londres, 9 - Des questions ont été posées hier aux Communes, à M. Chamberlain, au sujet des conditions et du délai du retrait des volontaires italiens d'Espagne.

M. Chamberlain s'est borné à déclarer que les nouvelles données par les journaux n'ont aucune valeur officielle.

Londres, 8 A.A. - L'engagement de l'Italie envers l'Angleterre de rappeler ses volontaires d'Espagne après la victoire de Franco est toujours tenue pour valable dans les milieux bien informés britanniques.

On rapporte en effet que lord Perth

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les paroles et les réalités

A propos d'un récent discours de M. Lebrun, sur la liberté, les droits de l'homme, les conquêtes de l'humanité, etc., M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit dans le Yeni Sabah :

Au cours de notre vie politique nous n'avons jamais vu la justice et le droit présider aux relations entre les nations. Le droit de la justice n'a jamais régné pour qu'il y ait lieu de regretter que le droit de la force lui ait été substitué. Depuis la création du monde, ce droit a seul régi l'humanité. Telle est la réalité de l'histoire. Je comprend fort bien que les âmes nobles en souffrent ; mais à quoi bon s'efforcer de modifier cette réalité ? Nous sommes bien obligés, par contre, de reconnaître qu'en jetant un regard sur le passé nous n'y trouvons rien qui mérite d'être regretté.

Les hommes ont lutté, il est vrai, pour la liberté et l'égalité, ils ont consenti des sacrifices dans ce but. Mais le cadre de ces luttes est demeuré étroitement fixé aux frontières nationales. Jamais ces conceptions n'ont débordé au delà d'une société donnée pour embrasser l'humanité entière et en faire une société unique.

L'histoire est sous nos yeux. Même les nations qui se sont faites les championnes des idées de liberté et d'égalité dans le monde, ont versé des flots de sang et déversé des torrents de feu en vue de réduire en esclavage les « nations arriérées ». Il a pu paraître qu'un sentiment de droit international se répandait dans le monde ; mais ce n'était que parmi les seuls peuples de race blanche et les Etats de l'Europe chrétienne.

La faillite des principes de justice et de droit dans les rapports entre les nations, a été constatée pour la dernière fois dans la façon dont la signature des traités de l'après-guerre a été imposée aux vaincus. S'il y a aujourd'hui une Turquie indépendante, elle n'en est pas redevable à la fidélité des puissances européennes aux principes du droit et de la justice. Elle est le fruit de la victoire remportée au prix du sang turc versé pendant la guerre de l'indépendance.

Autrefois, il n'y avait ni justice ni droit : il n'y avait que les mots. Et ils ne signifiaient pas autre chose qu'un masque d'hypocrisie dont usaient les diplomates. Aujourd'hui, l'humanité est plus cynique. Elle a recours à des prétextes simples, plus vulgaires pour justifier une même façon d'agir. Ou même, elle ne recherche aucun prétexte les jugeant parfois inutiles.

C'est là toute la différence entre aujourd'hui et hier. N'ayons donc pas la faiblesse de regretter le passé. Reconnaissons et avouons ouvertement la place de l'impérialisme. C'est là le cancer de l'humanité. Et il faut voir les réalités en face si l'on veut guérir le mal.

La crise yougoslave

M. Asim Us enregistre, dans le Vakit, les informations suivant lesquelles le Cabinet Tzvetkovitch n'a qu'un caractère provisoire. Et il ajoute :

La Yougoslavie est l'un des Etats amis et alliés formant l'Entente Balkanique. L'Entente et tous les Etats qui la composent, forment un bloc inébranlable comme un roc, fort et uni, en face de toutes les éventualités que comporte la crise européenne entrée dans sa phase la plus violente. C'est pourquoi, tout en reconnaissant que c'est un droit et un devoir pour la Yougoslavie de régler ses affaires intérieures, nous souhaitons, dans l'intérêt des Balkans, au pays ami et allié, de parvenir un moment plus tôt à la solution de la crise.

Suivant nos souvenirs, l'accord conclu en 1937 entre les leaders de l'opposition serbe et le leader croate Matchek prévoyait de nouveaux amendements à la loi électorale et à la constitution. Malgré la sincérité de leur désir d'entente avec les Croates, il répugnait à M. Stoyadinovitch et à ses amis, de procéder à une révision de la Constitution avant la majorité du jeune roi et l'exercice effectif de ses droits. Il est probable cependant que ses collègues de M. Stoyadinovitch, les leaders bosniaques Spaho et slovène Korositch, ont jugé indispensable — pour des raisons importantes que nous ignorons — de procéder à cette révision qui apparaissait au président du Conseil pleine de dangereuses inconnues.

Il y a lieu de redouter que certains éléments étrangers qui désirent voir troubler la paix des Balkans, n'aient été encouragés par la dissolution de la Skoupchtina, qui vient à peine d'être élue, l'éventualité de nouvelles élections et d'une révision de la Constitution.

Ajoutons aussi qu'il est profondément regrettable que la presse turque en soit réduite à connaître par les journaux étrangers, les événements qui intéressent un pays ami et allié comme la Yougoslavie. Lors du dernier congrès de la presse balkanique qui s'était tenu à Yildiz, des mesures avaient été envisagées en vue d'étendre les moyens de contact direct entre les Etats alliés. Il est regrettable que les vœux exprimés dans ce sens n'aient pas encore été réalisés. Nous apprenons que l'on a saisi un organe important comme le « Vreme ». Nous ne comprenons pas la raison ni le sens de cette mesure.

La nouvelle « Terre Promise »

M. Yunus Nadi résume, comme suit, dans le Cumhuriyet et la Répu-

blique, le problème juif :

Dans les premiers temps, lorsque les fils d'Israël habitaient la terre de Chanaan, la contrée palestinienne était, en effet, leur patrie, dont ils furent parfois séparés. Même à cette époque primitive, les Juifs, écrasés par les indécibles souffrances d'invasions diverses, connurent souvent une vie pleine d'amertume. La légende de la Terre Promise n'était qu'un idéal trompeur, inventé au milieu des difficultés de l'heure. Mais ce n'est là, maintenant, qu'une légende lointaine, à peine visible et qui n'a presque aucun rapport avec le sémisme mondial actuel.

A côté des Arabes de race sémitique, il y avait aussi en Palestine, des Juifs et des chrétiens de même race. Ils vivaient et s'entendaient parfaitement avec les Arabes. L'indifférence actuelle provient du fait que, pour leur faire réintégrer la Palestine, l'on considère tous les Juifs du monde comme appartenant à la même race — et celle des fils d'Israël qui furent les habitants anciens de Jérusalem.

Tous les Juifs du monde ne sont pas Israélites de race. Il y a, dans le monde turc, par exemple, des Juifs Yakutis ou Karaites qui sont Turcs de race. La plupart des Juifs de Russie et de Pologne sont de race slave. Un grand nombre des Juifs allemands sont bel et bien Teutons, c'est à dire Germains. En Chine même, il y a des Juifs aux yeux bridés, aux pommettes plates, c'est à dire de race jaune. Et, dans le fait de vouloir considérer tous ces gens comme des Israélites à cause de la communauté de religion pour s'efforcer de les diriger vers la Palestine, on remarque, sans conteste, une sorte de désinvolture qui piétine l'histoire et la réalité.

Pourquoi l'Angleterre, la France et les Etats-Unis, qui s'apitoient tellement sur le sort des Juifs chassés d'Allemagne, ne les admettent-ils pas chez eux ? N'est-ce point parce qu'ils songent au bouleversement social et économique qu'une telle admission provoquerait ? Dès lors, pourquoi vouloir charger de ce poids les Arabes qui ne sont pas aussi forts que les Anglais, les Français et les Américains pour s'en défendre ?

Si la conférence de Londres étudie la question sous ces angles, elle trouvera le moyen de la résoudre d'une façon rapide et équitable. C'est qu'en vérité, le fait de travailler à faire de la Palestine un « home » juif, constitue réellement un mouvement superflu, contraire à la vérité et à la nature.

Il faudrait s'abstenir de commettre cette erreur et, en tout cas, ne point y insister pendant qu'il en est encore temps. L'intérêt de tous, même des Juifs, est de considérer la situation sous ce jour réel.

Le projet du monument à Marconi

IL DOMINERA TOUTES LES CONSTRUCTIONS DE L'EXPOSITION DE 1942 A ROME

Une dépêche de Rome a annoncé ces jours derniers que le Duce a approuvé le projet, les dessins et les photographies du grand monument à Marconi qui devra être érigé sur la Place Impériale de l'Exposition de 1942. Les journaux italiens précisent à ce propos, que l'auteur du projet, l'Académicien Arturo Dazzi, a conçu son monument avec la même hardiesse qui caractérise les sculpteurs de la Rome antique, lorsqu'ils réalisèrent les colonnes de Trajan ou d'Antonin.

Très haut, il dominera tout autre édifice de cette nouvelle Rome qui est en train d'être édifiée, vers la mer, à l'occasion de l'Exposition Internationale. Il sera en forme de pyramide historiée de la base au sommet, avec des épisodes se déroulant non en spirale, comme dans les colonnes antiques, mais par zones superposées, en autant de robustes hauts reliefs.

Le thème que Dazzi devait réaliser est sans doute le plus ardu que sculpteur ait jamais eu à développer : la glorification d'une découverte qui ne laisse aucune trace visible, pas même de fils. Il lui a donc fallu tenter de montrer — et il y a pleinement réussi d'ailleurs — la nouvelle vie des peuples dans ce monde nouveau des ondes éthérées, révélé par Guglielmo Marconi. Les peuples et les races les plus divers sont figurés, surpris par la révélation nouvelle, heureux de se sentir en communication spirituelle d'un bout de la terre à l'autre ; ils ont la certitude du salut, au milieu des tempêtes de l'océan, dans toute mésaventure qui puisse être allégée par l'arrivée d'autres hommes, accourus de loin. Montrer par des images, en tant d'épisodes, cette vie nouvelle, semblait impossible. Dazzi y est parvenu.

Sa maquette gigantesque témoigne d'un génie inventif extraordinaire ; avec un art consommé, il a réglé le relief plus ou moins accentué qui rend l'effet de perspective.

Au centre, sur l'un des côtés de la pyramide, se détachera la figure de Marconi lui-même, sculptée avec une puissance toute romaine.

LES ARTS

UN CONCERT SYMPHONIQUE A LA

« CASA D'ITALIA »

Un concert symphonique organisé par le Mo Silvestro Romano et ses élèves aura lieu dimanche prochain, à 17 heures, à la « Casa d'Italia ». L'entrée est absolument libre et gratuite.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LES MONUMENTS HISTORIQUES

La commission pour la protection des monuments qui dépend du ministère de l'Instruction Publique a été transférée à Divanyolu, dans l'une des dépendances du « turbe » de Sultan Ahmed.

En ce moment où l'on a décidé de passer à l'application du plan de développement d'Istanbul, les travaux de la commission revêtent une importance toute particulière. On a jugé opportun de les soumettre à un plan d'ensemble. La commission a reçu en même temps l'ordre du ministère de se mettre en contact avec la Municipalité. Elle procédera à un relevé général de tous les monuments de notre ville, tant ceux qui devront être conservés, que ceux dont la démolition ne comporterait pas d'inconvénients. Elle a demandé à cet effet à la Municipalité la carte des quartiers de la ville.

Les indications de la commission serviront de directives dans l'exécution du plan de développement d'Istanbul.

LES « BEKÇIS » SERONT APPOINTES

Nous avons parlé à plusieurs reprises du projet d'unifier les salaires des gardiens de nuit qui, actuellement, diffèrent de façon très sensible, suivant les quartiers. Le « bekçi » de certaines zones à moitié désertes d'Istanbul, ont une tâche difficile et dangereuse et n'encaissent qu'une quinzaine de Lira. Les rares et pauvres habitants de leur juridiction, alors que le même travail, dans tel quartier central de Beyoğlu, éclairé la nuit à giorno, est commode et rapporte plus de 100 ou 120 Lira par mois. La Municipalité envisage de faire encaisser par les soins des représentants des quartiers la contribution des habitants et de servir un appointement fixe et identique à tous les « bekçis » de la Ville. Le projet élaboré à cet égard les dossiers et les bordereaux y relatifs ont été envoyés, pour approbation, au ministère de l'Intérieur. On escompte que le système des appointements fixes pour les gardiens de nuit pourra entrer en vigueur à partir de juin prochain.

LES FRUITS CHERS

Les fruits sont chers en notre ville. Et pourtant les producteurs les cèdent à bas prix. Les meilleures pommes coûtent de 10 à 16 pîrs au lieu de production. Mais les intermédiaires habituels interviennent ensuite, et les prix sont

La comédie aux cent actes divers...

LA MER

Le jeune Emin Sak, fils d'Omer du village d'Omerli, à Tarsus, étoit parvenu jusqu'à l'âge de 17 ans sans avoir jamais vu la mer. A l'occasion du dernier bayram, il s'était rendu à Mersin, en compagnie de son oncle. Après avoir réglé leurs affaires, tous deux avaient été s'attabler dans un petit café de la côte. Emin, émerveillé ne pouvait se repaître du spectacle de la grande étendue bleue et verte, des vagues qui mouraient sur la grève, de

...l'appareil inconnu pour ce mortel

De nos vaisseaux ailés qui glissent sur

Profitant de ce que son oncle plus

blasé que lui à l'égard de ce genre de spectacles, s'était plongé dans la lecture d'un journal, l'adolescent se leva, sur la pointe des pieds, pour aller contempler la mer de plus près. Il était là, l'œil perdu dans une rêverie douce, suivant les évolutions rapides des mouettes lorsqu'un bruit soudain de ferraille le tira de sa torpeur.

La voie ferrée longe en cet endroit le littoral et Emin s'était placé fort imprudemment au beau milieu des rails. Un train arrivait à toute vapeur. L'adolescent voulut fuir. Mais il n'en eut guère le temps. On le releva sur la voie grièvement blessé après le passage du lourd convoi. Il a expiré peu après à l'hôpital où on l'avait conduit.

LA CHAISE

Le cordonnier Ihsan a son échoppe à Karagümrük, Tas han, tout à côté du café d'un certain Ismail. L'autre jour, le cafetier y fit irruption, en proie à une grande hâte.

— Tu as, dit-il à Ihsan, une chaise

qui m'appartient. Rends-la moi...

Or un client était précisément assis sur la chaise en question. Sans tant de façon Ismail prétendit le faire lever.

Ihsan jugea le procédé peu court.

quadruplés. La Municipalité envisage de mettre en contact direct les agriculteurs et les marchands. La « Banque Populaire » qui sera créée à la Halle aux fruits, ainsi que nous l'avons annoncé, aura à jouer un rôle important à cet égard.

Les études que l'on a faites ont démontré que les affirmations selon lesquelles l'abolition du factage et du portage ont contribué à la hausse des prix sont en partie fondées.

En vue de régler au plus tôt toutes ces questions, un important projet de réforme a été élaboré. On prendra à ce propos l'avis des négociants intéressés.

LES TAXES MUNICIPALES A ISTANBUL ET DANS LES GRANDES VILLES DES BALKANS

Dans son dernier exposé à l'Assemblée Générale de la Ville, le Vali et président de la Municipalité, le Dr. Lûtfi Kirdar s'est livré à un intéressant parallèle entre les taxes municipales que paient les contribuables en notre ville et dans les principales capitales balkaniques. Dans le tableau suivant, les chiffres sont ceux de 1937 pour le budget municipal d'Athènes et ceux de 1931 pour les trois autres villes balkaniques citées :

	Popul.	Budget (en Lira)	Propor. (par hab.)
Athènes	491.000	5.671.000	11,50
Bucarest	622.000	10.633.000	17,07
Belgrade	220.000	10.535.000	48
Sofia	232.000	3.848.000	15
Istanbul	740.000	6.000.000	7,5

COLONIES ETRANGERES

PROJECTIONS A LA « CASA D'ITALIA »

Samedi, 11 crt le film « Lumières de Rome » et d'autres films sonores seront projetés à la « Casa d'Italia » à 16 h. 30 18 h. et 21 h.

L'entrée est libre et absolument gratuite.

MONDANITES

LA PREMIERE DE « CHI E PIU FELICE DI ME »

C'est devant une salle comble qu'a eu lieu hier, au ciné « Simer » la projection du grand film italien dont le protagoniste est Tito Schipa. Dans l'assistance, les Italiens de notre ville dominaient mais aussi tous les mélomanes étaient accourus pour jouir d'un peu de cette bonne et vraie musique dont ils sont si cruellement privés. A cet égard le film que présente la direction du « Simer » leur fait bonne et ample mesure.

Presse étrangère

Sur les voies de la victoire

Le « Temps » à propos d'un récent article du « Giornale d'Italia » affirme que, pour la première fois, l'on y trouve la formule « L'Espagne aux Espagnols ». M. Virginio Gayda répond, dans le numéro du 5 crt. de son journal :

L'organe officieux du Quai d'Orsay plaisante-t-il ? Il y a deux ans, sans interruption, que notre journal a usé de cette formule, écrite en toutes lettres et à toute occasion. Oubli soudain ou manœuvre ?

Même en ce moment de crise de ses tâches politiques, la France n'a pas abandonné la voie de son assistance aux rouges d'Espagne. Elle continue à organiser et à soutenir les rangs des éléments subversifs. Il est établi que pas plus tard que le 25 janvier dernier la reconstitution des brigades internationales a été décidée entre le général Rojo, le député français Marty et Gallo le commissaire de ces brigades internationales qui se trouvaient en Espagne rouge dans l'attente de leur prétendu rapatriement. Les brigades, largement peuplées de Français, ont la formation suivante : 11^e brigade (un bataillon allemand et un bataillon autrichien) ; 13^e brigade (un bataillon polonais et un bataillon hongrois) ; 15^e brigade (un bataillon tchéco-balkanique, un bataillon de « fuorusciti » italiens et un bataillon d'Américains du Sud). Chaque brigade compte 2000 hommes et est dotée de deux groupes d'artillerie.

Le 29 janvier, deux de ces brigades internationales étaient déjà entrées en ligne pour barrer le carrefour au Sud-Est de Canoves. Et elles ont été promptement pourvues de mitrailleuses et de quelques mortiers.

La présence active certifiée de ces internationales est donc encore une fois un démenti opposé au gouvernement des rouges d'Espagne. Ces jours derniers encore, le gouvernement rouge a formulé les protestations les plus indignées contre les révélations, parties de bonne source, sur la continuation de la présence des formations internationales sur le territoire espagnol. Il a menti en sachant qu'il mentait. Au lieu d'aller directement en France, les brigades internationales qui se trouvaient en Espagne Centrale ont été transférées, en réalité, par voie de mer, en Catalogne, en même temps que tout le matériel de guerre concentré pour la défense de Barcelone. Et la commission de la S. D. N. composée d'anti-fascistes con-

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Aujourd'hui, jeudi 9 février à 10 h. 30 le Dr. Kemalettin fera une conférence sur le sujet suivant : Comment acquiert-on et perd-on la citoyenneté turque ?

Jeudi, 16 février à 18 h. 30 causerie de M. Nusret Sadullah Avaglı sur : Le Bosphore d'autrefois

A L'INSTITUT ARCHEOLOGIQUE ALLEMAND

Samedi, 11 crt, à 18 h. très exactes, une conférence avec projections aura lieu à l'Institut Archéologique Allemand, rue Sira Selvi, No 123. L'ingénieur Dr Naumann parlera sur La construction des villes dans le passé et aujourd'hui

L'entrée est libre. Prière d'être ponctuel.

A LA DANTE ALIGHIERI

Aujourd'hui, 9 crt. le Prof. Comm. A. Ferraris fera dans la grande salle des fêtes de la « Casa d'Italia », à 18 h. 30 une conférence sur :

LUIGI PIRANDELLO

L'entrée est libre. Tous les amis de la « Dante Alighieri » et de la culture italienne y sont cordialement invités.

LES MUSEES

DE PRECIEUSES COLLECTIONS

La directeur général des Musées, M. Aziz Oyan, a annoncé à la presse, que l'on a entrepris la constitution d'une sorte d'archives groupant 100.000 tablettes hittites et sumériennes, revêtues d'écritures cunéiformes, conservées au musée des Antiquités d'Istanbul. Parallèlement au classement de ces précieuses tablettes et à leur disposition dans des armoires spéciales créées dans ce but, on procède à l'élaboration d'un catalogue général.

Le guide illustré pour les collections numismatiques élaboré par le Musée a été imprimé par les soins de l'Imprimerie de l'Etat. C'est le premier guide de ce genre qui groupe les monnaies et médailles islamiques et non islamiques du musée.

M. CHAMBERLAIN N'IRA PAS EN AMERIQUE

Londres, 8 - Un député lui ayant demandé hier, aux Communes, s'il envisage la possibilité d'un voyage aux Etats-Unis, M. Chamberlain a répondu négativement. Il a ajouté :

— Mes visites aux autres nations étaient dictées par des considérations spéciales. L'absence de Londres du président du Conseil, dans le cas où elle ne serait pas de très brève durée, comporterait des inconvénients graves.

nus, a prêté la main au gouvernement rouge et a passé sous silence cette fraude internationale décelée.

Ce sont ces résidus internationaux qui servent aujourd'hui de couverture aux armées rouges débandées. La fin de la guerre civile espagnole, tout comme son début, trouve donc les miliciens étrangers opérant à l'avant-garde des rouges.

C'est aux volontaires italiens qu'il incombe de les avoir en face d'eux. Au cours des combats d'hier (4 février) ils se sont heurtés à leur résistance qui tentait vainement d'arrêter la marche italienne. Au cours de ces rencontres, la « Littorio » a donné toute sa mesure ; après une sévère leçon sur le champ de bataille, elle a fait rouler les derniers restes de la résistance, dans la plaine, capturant 60 prisonniers étrangers, provenant en grande partie de la France, et dont nous pourrions publier aussi tous les noms.

En attendant, Barcelone restaure rapidement sa vie désorganisée. Et il convient de constater ici, avec la documentation fournie par des témoins oculaires, que la ville est complètement intacte. Seul le port a été détruit, dans les parties qui étaient réservées au débarquement du matériel de guerre. Ceci prouve : 1^o) que les objectifs choisis par l'Aile légionnaire étaient toujours et exclusivement militaires ; 2^o) que les bombardements légionnaires ont toujours été précis sans jamais dévier des objectifs fixés ; 3^o) qu'aucune représaille n'a jamais été envisagée et moins encore exécutée contre les populations civiles. Une autre sombre légende de l'antifascisme international sur les prétendues actions de guerre des Nationaux et des Légionnaires contre les populations désarmées de l'Espagne s'effondre aussi. La vérité est en marche. Les constructions artificielles des éléments subversifs et du faux piétisme européen sont rasées au sol.

Il y a lieu de signaler par contre, que les deux premiers bateaux étrangers arrivés dans le port de Barcelone sont des bateaux italiens et ont apporté, l'un et l'autre, des cargaisons de vivres pour la population civile. Ce sont le « Sivigliano », parti de Gênes dès le 30 janvier dernier, c'est-à-dire le jour même de la prise de Barcelone et le « Panaginis », arrivé ce matin à Barcelone. Ces deux navires de secours italiens veulent signifier que la solidarité de l'Italie fasciste va non seulement au régime politique de Franco, mais à tout le peuple espagnol qui souffre, sans aucune faute, par suite de la violence criminelle de ses chefs « rouges » en fuite.

La visite des croiseurs italiens à Panama

Panama, 8. — Les excuses officielles faites par les autorités à la suite du dernier incident ont eu pour effet d'exacerber la fureur des journaux antifascistes. Toutefois, aucun incident nouveau n'est produit. Les marins de deux croiseurs italiens qui bénéficiaient de la libre sorte ont été applaudis à leur passage dans plusieurs rues. Seulement dans quelques rues ils ont été l'objet de manifestations hostiles, contre lesquelles ils ont promptement réagi.

En vue de témoigner avec une solennité unifiée la satisfaction du gouvernement pour la visite des croiseurs italiens et les regrets pour l'incident de l'autre jour, le président de la République et le ministre des affaires se sont rendus personnellement à bord de l'« Eugenio di Savoia » et ont remis de très hautes décorations à l'amiral Somigli et à ses officiers.

Une réunion en l'honneur des officiers et des équipages a eu lieu à la « Casa d'Italia » avec la participation des ministres d'Allemagne et du Japon et de toute la colonie italienne.

Aujourd'hui les deux croiseurs ont appareillé conformément au programme et ont entamé la traversée du canal. Ils se séparent ensuite pour visiter respectivement la Colombie et le Costa Rica.

LA COULEUR UNIFORME DES FAÇADES

Contrairement à ce qui a été annoncé, la commission technique de la Municipalité n'a pas encore communiqué aux propriétaires intéressés la couleur qui devra être imposée aux immeubles entre Harbiye et Taksim. On précise toutefois que les immeubles dont la façade est en pierres ne seront pas badigeonnés. On devra seulement les nettoyer à fond. On tolérera des différences de nuances entre immeubles voisins.

LE ROLE DES CAISSES D'EPARGNE DANS LE DOMAINE RURAL

Rome, 7.— Le Duce a reçu, en présence du ministre des Corporations, le président de la fédération des Caisses d'Epargne et le secrétaire de la fédération des travailleurs des Caisses d'Epargne. Il a relevé que, spécialement dans le domaine rural, la tâche de la Caisse d'Epargne apparaît féconde et efficace et offre aux agriculteurs des garanties et des facilités opportunes pour les rapprocher, avec confiance, de leurs instituts de crédit naturels. Ceci permettra aux ruraux de mettre au point la technique de la culture non seulement dans la mère patrie mais aussi sur les terres de l'Empire.

LES CONTE DE « BEYOGLU »

LE STENTOR

Demandez et obtenez, quoi qu'on en pense, deux verbes qui ne s'apparentent point et que la vie se fait un malin plaisir de ne pas mettre d'accord. Demandez !... Certes ! Mais il y a la manière, et obtenir appartient à une autre conjugaison. Ne parlons pas de réclamer. C'est encore plus difficile.

Ainsi monologuait le petit M. Carcagène, en attendant les pavés de sa rue natale qui le conduisaient au domicile de Florent Lemarle, débiteur négligent et récalcitrant.

Une petite dette ! Carcagène, peu sûr de son organe, n'osait dire : une dette criarde.

Mais, cette fois, stylé — dopé — par son épouse, M. Carcagène était bien décidé à en obtenir le paiement. Il était lui-même à la veille d'une échéance difficile. La nécessité rend éloquent. Du mois se plaisait-il à le supposer. Tout en avançant, d'un pas qu'il imaginait décidé, M. Carcagène se récitait les phrases qu'il devait prononcer et qui n'étaient point de son cru, mais dues à la collaboration de Mme Carcagène.

Dans le silence de la solitude de la rue déserte, il se risquait à les déclamer et sa voix lui semblait avoir une force de persuasion vraiment extraordinaire. Il s'en félicitait.

« Il suffit de parler haut »...

Aussitôt, il baissa le ton, parce qu'il traversait une petite place qu'entouraient des magasins et le café le plus fréquenté de la ville. Il en longea la terrasse, à peu près vide, et, par la porte ouverte, un brouhaha de voix lui parvint. C'était l'heure de l'apéritif et cela l'amena à penser que son débiteur, qui en était un habitué fervent, devait se trouver sur une banquette, plutôt qu'en son logis.

« Je trouverai porte de bois et je me casserai le nez contre », s'affirma-t-il, prêt à rebrousser chemin.

Mais il n'acheva pas son demi-tour, parce qu'il était certain d'avance que son épouse le baptiserait recule et qu'une terrible scène accueillerait son retour.

Entre deux maux, il faut savoir choisir le moindre. L'accueil que lui réserverait Florent Lemarle ne pourrait être aussi virulent.

Et M. Carcagène, cédant à sa folle inspiration, pénétra dans le café. A peine la porte franchie, il souleva éperdument n'y point trouver celui qu'il cherchait. Trop tard ! Florent Lemarle était là, en compagnie de quelques autres joueurs de belote. Levant les yeux de son jeu, peut-être pour chercher une inspiration, il aperçut son créancier.

— Carcagène, tonitrua-t-il aussitôt. C'est Carcagène, ma parole ! En croirai-je mes yeux ? M. Carcagène au café ! Il va pleuvoir, tonner, tomber des halébardes !

Interpellé de la sorte, le petit homme, qui était prêt à battre en retraite, se laissa happer par le regard ironique et s'avança à petits pas timides jusqu'à la table des joueurs.

— Bonjour ! bredouilla-t-il, d'une voix fluette et sans trop savoir ce qu'il disait. C'est justement vous que je voulais voir. Je viens pour...

Ses doigts tremblants tendaient la facture. Mais Lemarle ne le laissa pas achever.

— Une fine, Amédée, hurla-t-il, en tapant sur le marbre pour appeler le garçon. Servez tout de suite une fine à mon brave ami Carcagène.

Appréhendé, attiré, installé presque de force par des mains complices, M. Carcagène remerciait, en balbutiant :

— Trop aimable... C'est pas pour cela que je viens !... C'est pour cette...

— A la santé de Carcagène ! mugit Lemarle, en lui fournissant de force un verre dans la main.

Le créancier dut boire ou tout au moins faire semblant. Il reposa le verre, y ayant à peine trempé ses lèvres.

— Je viens pour la petite note, bredouilla-t-il timidement.

Mais qui donc, hors lui, entendait cela ? Les joueurs s'étaient remis à leur partie, bruyamment. Et Lemarle n'était pas le dernier à crier ses annonces.

Triomphant et s'épongeant le front, il ramassa les cartes.

— J'ai gagné... C'est Carcagène qui m'a porté chance. Carcagène est une mascoffe ! A la revanche... Apportez une autre tournée. Amédée. Et n'oubliez pas M. Carcagène.

Mais le petit homme renonçait et battait discrètement en retraite. Le moyen de se faire entendre, au milieu de tous ces gens qui s'égoïlaient ? Il s'esquiva. Un gros monsieur barbu, qui n'avait cessé de s'intéresser à lui pendant toute la scène, le cueillit au passage.

— Vous filez ? Attendez donc. Je sors avec vous.

Il avait une voix de basse-taille, qui éclata aux oreilles de Carcagène et l'assourdit.

Cordialement, une main se posait sur son épaule et l'arrêtait sur le seuil du café.

— Qu'est-ce que vous voulez donc dire à Lemarle ?

La facture impayée tremblait entre les doigts du petit homme.

— C'était pour cette petite note, soupira-t-il.

— Il fallait la lui réclamer, dit le gros homme d'un ton encourageant.

— C'est ce que j'étais venu faire. Mais j'ai bien vu que j'avais mal choisi mon moment. Impossible de se faire entendre. Ils crient trop fort.

— Il fallait crier plus fort qu'eux ! Vous ne savez pas vous y prendre. Si j'avais été à votre place !...

— Bien sûr ! Avec votre organe ! murmura humblement le créancier. On ne

(La suite en 4ème page)

Au Ciné La voix célèbre de
SUMER TITO SCHIPA
et les CHANSONS MERVEILLEUSES qu'on ENTEND dans
LE CHANT de la VIE
(Chi e piu felice di me)
remportent auprès du nombreux public venu pour l'applaudir le SUCCES
des GRANDS FILMS d'AMOUR et de MUSIQUE.
CE FILM est UN VRAI REGAL pour les AMATEURS de BELLE
MUSIQUE.

Vie économique et financière

La Semaine économique Le coton dans le monde

Y aurait-il un dumping américain ?

Le coton fait à nouveau parler de lui. De temps en temps une crise éclate : les prix dégringolent, les stocks amassés depuis des années viennent alourdir les marchés et les crises politiques dont nous sommes gratifiés chaque 2 mois agissent d'une façon désastreuse sur leur tenue.

Il y a à quelques temps une nouvelle venue de Washington nous annonçait l'intention du Président Roosevelt de convoquer une conférence cotonnière. Pourquoi ? Parce que les Etats-Unis ont trop de coton, qu'ils ne parviennent pas à le placer et que, pour ne pas ruiner les producteurs américains, ils sont obligés de leur payer une prime qui leur coûte passablement cher. Le but de la conférence serait de restreindre la production des années à venir afin de permettre aux stocks américains une vente facile à des conditions normales.

VERS UN DUMPING ?

Nous apprenons que les Indes ont accueilli assez froidement cette proposition qui a été, ajoute-t-on, mieux reçue par l'Egypte. Elle a été refusée par l'Argentine et par le Brésil. Des informations dignes de foi ont fait sous-entendre qu'en cas de refus les Etats-Unis auraient à leur disposition d'excellents moyens de pression sur les petits producteurs, à savoir le dumping. On ne pense pas toutefois qu'une pareille éventualité soit à craindre actuellement.

L'idée d'une conférence cotonnière internationale n'est pas nouvelle et les Etats-Unis l'avaient déjà émise voilà quelques années. Elle s'était heurtée alors aux mêmes refus et aux mêmes difficultés qu'à présent avec la seule différence que la question des stocks américains d'aujourd'hui ne revêtait pas la même gravité qu'elle assume aujourd'hui.

LES INTERETS DES UNS NE SONT PAS CEUX DES AUTRES

La politique cotonnière suivie par le Président Roosevelt et les besoins particuliers de certains Etats à caractère économique spécial, ont amené quelques pays américains — Brésil et Argentine — à se livrer en grand à la culture du coton, devenue rémunératrice depuis que Washington avait commencé à soutenir artificiellement les prix du coton. Il s'avère maintenant que l'effort financier et commercial, les restrictions et les dépenses n'ont produit aux Etats-Unis que le résultat diamétralement opposé à celui recherché. De nouveaux concurrents sont nés et qui — il serait fou de penser le contraire — ne voudront en aucun cas mourir. Vouloir restreindre leur production serait les obliger à se résigner à perdre une source de profits certains tout en

acceptant d'avoir exécuté en pure perte plusieurs années de préparation. Ce serait arrêter leur culture au moment où, ayant gagné des marchés, elle commence à être presque sûre de son lendemain.

Solution folle que seuls des pays vieux producteurs, connus et s'adonnant à cette culture depuis des dizaines d'années sinon plus, pourraient accepter parce qu'elle sert uniquement leurs intérêts.

Sur tous les marchés la situation est la plus défavorable et jusqu'au 20 janvier la caractéristique dominante était l'incertitude au sujet de la décision éventuelle du Congrès américain à l'égard d'un amendement de l'Agricultural Adjustment Act. On pense qu'une telle décision ne sera prise sinon une nouvelle réduction de l'acréage.

La consommation est peu satisfaisante en Amérique et les exportations de filés et de cotonnades sont en régression en Angleterre (statistiques du Board of Trade, décembre). Liverpool était dans une impasse en fin janvier. Pénurie totale de contrats. L'Egypte subit les plus diverses influences — nouvelles lois du gouvernement sur les capitaux et sur les impôts, tension politique, tendance baissière des marchés — qui rendent la place méfiante et peu animée.

LE COTON EN TURQUIE

Certes la Turquie ne peut être considérée comme un grand producteur de coton. Elle ne subit pas moins pour cela l'influence déprimante des grands marchés qu'elle ne pourra neutraliser que par une politique cotonnière appropriée — ainsi que nous l'avons dit maintes fois — aux exigences de chaque client éventuel et aux conditions climatiques, techniques et psychologiques de chaque année.

Le coton est une source de revenus importants qu'il ne faut, en aucun cas, minimiser et qu'il est nécessaire de chercher à accroître intelligemment et dans l'intérêt même des producteurs turs et du pays.

La production cotonnière turque dispose de clients certains qui tout naturellement, pour les raisons les plus diverses et les plus normales, viennent se refournir de coton en Turquie. Dans le trouble extrême qui ébranle actuellement les grands marchés cotonniers, la Turquie se doit en ce qui concerne sa production de coton, de s'assurer le plus étroitement possible les débouchés qu'elle possède déjà.

Par ce moyen non seulement elle arrivera à obtenir des prix satisfaisants, mais elle demeurera encore certaine d'écouler dans sa totalité sa production cotonnière.

RAOUL HOLLOS

ETRANGER

La situation économique mondiale

Le numéro de décembre du Bulletin mensuel de statistique de la Société des Nations contient, outre ses tableaux habituels, des renseignements sur le commerce mondial, la production mondiale des céréales, des stocks mondiaux de produits de base, la production industrielle et l'activité de l'industrie du bâtiment.

LE COMMERCE MONDIAL

La valeur-or du commerce mondial était, dans le troisième trimestre de 1938, inférieure de 1,8% à ce qu'elle était dans le second trimestre. Les prix-or des marchandises entrant dans le commerce international ont tombé dans la même période d'un peu plus de 3%, ce qui fait que le quantum de commerce mondial était supérieur de 1,5% à ce qu'il était dans le second trimestre mais inférieur d'environ 10% par rap-

port à la même période d'il y a un an. La valeur-or du commerce mondial s'est élevée en octobre (comme c'est habituel à cette époque) de près de 6%. On a constaté une soudaine augmentation des exportations d'or de l'Union Sud-Africaine (23 millions de dollars), aux Etats-Unis d'Amérique (20 millions de dollars), en Allemagne (près de 12 millions) (y compris l'Autriche), dans le Royaume-Uni (7 millions). Les exportations d'Australie, d'Italie, de Belgique de France et d'Egypte se sont également accrues.

Les importations totales ont augmenté de septembre à octobre, de 47 millions d'anciens dollars des Etats-Unis, quinze pays ont augmenté de 81 millions d'anciens dollars des Etats-Unis, soit environ 8%. Les plus fortes augmentations ont eu lieu dans l'Union Sud-Africaine (23 millions de dollars), aux Etats-Unis d'Amérique (20 millions de dollars), en Allemagne (près de 12 millions) (y compris l'Autriche), dans le Royaume-Uni (7 millions). Les exportations d'Australie, d'Italie, de Belgique de France et d'Egypte se sont également accrues.

Les importations totales ont augmenté de septembre à octobre, de 47 millions d'anciens dollars des Etats-Unis,



Les modèles des tailleurs du printemps ont paru dès à présent. Ils sont caractérisés par le peu de garnitures de fourrure. Les modèles ornés de soutaches, les cols de velours sont très nombreux. Voici quelques modèles :

1.— Tailleur en laine claire. La jupe forme godet. Pas de col. Le devant est

orné de très peu de fourrure.

2.— Robe noire, jaquette couleur de cyclamen; 12 poches. Elles ferment avec bouton et sont superposées trois par trois.

3.— Tailleur en drap beige. Col, revers des poches et boutons en soie.

4.— Robe verte plissée et ample ja-

quette couleur brique. Col, poches et boutons en laine verte. Jaquette plissée par derrière.

5.— Sur une robe de laine plissée bleue, une jaquette de même étoffe ornée de soutaches sur le devant. Col et bouton en velours.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Départs pour	ADRIA	8 Février	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	CELIO	10 Février	En coïncid.
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	ADRIA	17 Février	à Brindisi, Venise, Trieste
	CELIO	24 Février	les Tr. Exp. toute l'Europe
	ADRIA	3 Mars	

Départs pour	ADRIA	8 Février	Service accéléré
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CELIO	10 Février	En coïncid.
	ADRIA	17 Février	à Brindisi, Venise, Trieste
	CELIO	24 Février	les Tr. Exp. toute l'Europe
	ADRIA	3 Mars	

LIGNES COMMERCIALES

Départs pour	ADRIA	8 Février	Service accéléré
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CELIO	10 Février	En coïncid.
	ADRIA	17 Février	à Brindisi, Venise, Trieste
	CELIO	24 Février	les Tr. Exp. toute l'Europe
	ADRIA	3 Mars	

Fratelli Sperco

Tel 44792

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pour Amsterdam

Rotterdam, Hamburg :

JUNO 10 au 12 Fév

HERMES 13 au 14 "

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 866 44

" " " " " W-Lits "



DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

EN EGYPTE :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

Nos affaires d'éducation

Un des points dignes de remarque dans le programme du nouveau gouvernement, c'est l'insistance sur un personnel enseignant de qualité. Il y a des années que notre chef Ismet İnönü nous a parlé des mouvements des *demi-intellectuels*.

Nous n'aspérons pas à former des collectionneurs de diplômes mais des cerveaux qui connaissent la Turquie et y pensent.

Le problème de l'enseignement, chez nous, ne ressemble à ce qu'il est dans aucun autre pays. En Turquie, l'école est le foyer et la source de la nouvelle conception nationale. C'est pourquoi nous sommes dans la nécessité d'attacher plus d'importance que partout ailleurs à la qualité et à l'éducation. Aux époques antérieures les ignorants n'ont jamais accédé au pouvoir. Tout ce que le pays a eu à souffrir, il l'a enduré du fait des gens instruits qui présentaient un niveau moral effroyablement bas. Aujourd'hui encore les cadres ne souffrent pas du manque de quantité mais du manque de qualité.

L'une des premières questions que les journalistes ont posées au ministre de l'Instruction Publique qui se trouvait à Istanbul était celle-ci : Abolirez-vous les examens de maturité ?

Au contraire, nous sommes en voie de rechercher même après l'obtention du diplôme le contrôle des capacités comme base de tout avancement. Il y a deux faiblesses dangereuses dont il faut guérir : une partie de notre jeunesse scolaire : la conviction que l'obtention du diplôme est chose facile et la conviction que le diplôme une fois obtenu est un talisman qui donne droit à des appointements déterminés. Tandis que d'un côté l'Etat recherche des spécialistes pour les services, d'autre part les hommes des temps nouveaux sont recherchés pour toute la vie publique depuis le magasin du coin jusqu'au champ du dernier village. De même que pour nos Lycées, au point de vue de la qualité nous sommes en train de compléter une grande partie de nos écoles primaires et moyennes de façon à les mettre en mesure de répondre aux besoins de notre vie libre. Les écoles des villages et des bourgades ont servi à éloigner des champs et des marchés les enfants des paysans. Ces mêmes écoles devront, au contraire, être réformées de façon à apporter l'élan de la vie nouvelle dans les champs et les marchés. Le citoyen turc devra lire dans son champ ou dans sa boutique son journal professionnel ; il devra suivre les revues scientifiques qui le tiendront au courant des progrès mondiaux ; il s'assurera par sa valeur intellectuelle et libre le vrai progrès du corps social.

L'école turque est le foyer de tout le développement de la culture nationale, de l'administration de l'Etat, des institutions libérales, du magasin, du champ, de tous les domaines de la production matérielle et morale. Cette école, nous devons la libérer des traditions qui l'orientent dans une direction unique, nous devons la rendre conforme à notre temps. Il faut que lorsque vous demandez à un enfant, dans une école de village ce qu'il compte devenir, au lieu de répondre : « Directeur de nahiyeh » ou « officier de gendarmerie » il vous dise : « Fermier ». C'est ce côté de la question des instituteurs de village qui nous avait inspiré un sentiment de soulagement. Nous pouvons considérer cette méthode comme la base, dans une large mesure, du nouveau développement de notre instruction publique.

F. R. Atay

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais.

Prenez leçons de conversation et de correspondance.

Ecrivez sous « OXFORD » au Journal.

L'ETRE D'ETHIOPIE

Quelques réalisations intéressantes

UNE NOUVELLE INFIRMERIE NEUROPSYCHIATRIQUE

A ADDIS ABEBA

Addis-Abeba, février. — On vient d'édifier à Addis Abeba une nouvelle infirmerie-dispensaire pour les maladies nerveuses et mentales.

En plus du diagnostic et de la thérapie des diverses formes de maladies neuropsychiques, cette infirmerie déploiera une intense activité de propagande, d'hygiène, de prophylaxie mentale, et de médecine pédagogique et corrective pour les mineurs anormaux des deux sexes.

LE DEVELOPPEMENT DU COMMERCE DANS LA REGION DES GALLAS ET SIDAMAS

La Société Coloniale Italienne, qui depuis l'année dernière a ouvert une Agence dans la capitale des Gallas et Sidamas, perfectionne de plus en plus son organisation dans le territoire de ce gouvernement.

Les Bureaux d'Agaro et de Bonga dépendent de l'Agence de Djimma : ceux de Magi et de Saca sont en cours de formation.

Une autre Agence de la Société Coloniale Italienne, ayant des bureaux à Mattu, Bure, Gambela, fonctionne également à Goré. On ouvrira sous peu l'Agence de Dembidollo et des sous-Agences à Sciamannana et Soddu, tandis que celles de Moiale, Lekenti, Ghimbi, Asosa et Hula sont déjà en pleine activité.

LE RENFORCEMENT DU PORT DE MOGADISCIO

Les travaux pour le renforcement du port de Mogadiscio se poursuivent toujours plus rapidement ; parmi ceux-ci citons l'achèvement de la jetée foraine de 1.000 mètres de long, destinée à protéger l'amarrage pendant le déchaînement des moussons.

L'ACCROISSEMENT DEMOGRAPHIQUE DE MOGADISCIO ET D'AXOUM

Le développement démographique de Mogadiscio augmente sensiblement parmi les nationaux ; en effet, au cours de 1938, on a enregistré 107 naissances et 39 mariages contre 23 naissances et 8 mariages en 1936.

Tout en ne comptant, pour le moment, que 80 nationaux parmi ses habitants, Axoum peut se vanter d'une primauté démographique, car au cours des trois derniers mois seulement, on a enregistré 3 naissances parmi les nationaux.

LA COLONISATION DE L'AMHARA

On a constitué à Dessié le « Consortium Agricole de l'Oullo », qui comprend les concessionnaires des zones de Burmedià, Tittà, Millè, Combolcià, Kaffa, Batiè, et Uoldià. Ce Consortium réunit une cinquantaine de concessionnaires dont les exploitations couvrent une superficie totale de 4.000 hectares.

Un autre Consortium créé à Dessié est celui de l'« Exploitation Expérimentale de Grado » avec une superficie dépassant 2.000 hectares.

Il prévoit une colonisation en faveur des agriculteurs qui se proposent de s'établir définitivement dans cette zone, et prône activement la construction d'habitations modestes mais confortables. Commencée il y a deux ans, « l'Exploitation Expérimentale de Grado » a déjà fourni 600 quintaux de blé aux habitants de Dessié, et effectué un travail remarquable dans la spécialisation des cultures qu'on peut exploiter utilement sur le haut-plateau.

LA MISE EN VALEUR DE LA REGION DES GALLAS ET SIDAMAS

Le Conseil de Gouvernement qui s'est réuni à Djimma pour traiter des problèmes strictement en rapport avec l'évolution de la vie des nationaux, a donné son avis favorable pour l'aménagement et le goudronnage des routes intérieures du chef-lieu, pour l'amplification du Bureau des Oeuvres Publiques du Gouvernement et pour la construction d'édifices annexes à l'usine et au parc d'automobiles civil.

On a discuté ensuite le concours pour le projet de la cathédrale catholique, concours qui sera organisé sous peu. Il a approuvé en outre la construction de logements pour ouvriers à Neghelli, d'un entrepôt de denrées à Lekenti, et l'achat de quelques gazogènes pour voitures automobiles, suivant les principes de la politique autarcique.

Le réseau routier du territoire a été également l'objet d'un examen minutieux de la part du Conseil de Gouvernement. On commencera bientôt les travaux pour le troisième tronçon de la route Soddu-Omo Bottego, route qui est une partie de la grande artère qui reliera directement Djimma à Mogadiscio et aux autres ports de l'Océan Indien.

L'AQUEDUC DE SOCOTA

On a achevé l'aqueduc de Socotà, dont la construction avait été commencée le 20 octobre dernier. Le dévouement et l'esprit de sacrifice des militaires affectés à cet ouvrage ont rendu facile un travail qui présentait beaucoup des difficultés techniques et constructives.

Les chiffres suivants témoignent de l'importance de cette construction : 1.100 mètres cubes de creusements ; 150 m.c. d'ouvrages de maçonnerie en pâte de ciment ; 10 m.c. d'ouvrages en béton ; 6 m. cb. en béton armé ; 1.850 mètres de canalisation ; débit journalier de l'aqueduc : 350 mètres cubes.

LA DELIMITATION EXACTE DES CONFINES DE CHAQUE TERRITOIRE DE GOUVERNEMENT DANS L'EMPIRE.

Le Gouvernement Général de l'Afrique Orientale Italienne a publié un communiqué où l'on indique les confins exacts des territoires appartenant aux six Gouvernements, particulièrement ceux du nouveau Gouvernement du Choa.

La commission préparatoire des élections en séance sous la présidence du vali Dr. Lütfi Kirdar.

de quelques heures, se réveillait ; le rouge lui montait aux joues, il aurait voulu crier de désir.

Un silence.

— Si tu savais, poursuivait-elle de cette même voix sourde où la rancune marquait chaque mot d'un accent bizarre, comme étranger, si tu savais comme c'est opprimant, mesquin, sordide... Quelle existence ! Assister tous les jours, tous les jours, tous les jours...

De l'ombre qui remplissait le salon aux trois quarts, le flot mort du ressentiment s'élevait, déferla contre elle, puis disparut, noir et sans écho, elle resta les yeux grands ouverts, le souffle court, muette, sous cette vague de haine.

Ils se regardèrent. « Diable », pensa Léo, un peu stupéfait devant une pareille violence, « c'est sérieux ».

— Une cigarette ? proposait-il simplement.

Et il tendit son étui.

Carla accepta et fit un pas de plus vers le divan.

— Ainsi, vraiment tu n'en peux plus ?

Il la vit faire oui de la tête. Elle semblait embarrassée par le ton de confiance que prenait leur entretien.

— Eh bien, sais-tu ce qu'on fait quand on n'en peut plus ? On change.

— C'est ce que je finirai par faire !

Il y avait dans ces mots quelque chose de théâtral. Elle les prononça d'ailleurs avec le sentiment de jouer un rôle faux et ridicule. Tel était donc l'homme vers lequel la portait insensiblement la pente de son exaspération ? Elle le regarda : ni mieux ni plus mal que les autres ; mieux même

M. TERUZZI RETOURNE DE L'A.O.I.

Massaouah, 7. — Le sous-secrétaire d'Etat à l'Afrique italienne, général Teruzzi, ayant terminé sa tournée d'inspection en Afrique Orientale, s'est embarqué à Massaouah à bord du navire à moteur *Victoria*.

Le sous-secrétaire rentre en Italie après un long voyage dans les territoires de l'Empire, où il a visité tout ce qui a été fait et tout ce qui est en cours de construction.

ITALIE ET YUGOSLAVIE

Rome, 9 (A.A.). — La délégation des anciens combattants yougoslaves déposa une couronne au pied du monument du Soldat Inconnu italien, tandis que la foule acclamait chaleureusement le roi Pierre II, le prince-régent Paul et la Yougoslavie. Les anciens combattants yougoslaves furent reçus par le roi d'Italie et l'empereur d'Ethiopie, par M. Mussolini et par le comte Ciano.

Durant tout leur voyage en Italie, les anciens combattants yougoslaves furent l'objet de chaleureuses manifestations.

Les anciens combattants yougoslaves invitèrent les représentants des anciens combattants italiens à visiter la Yougoslavie.

CHRONIQUE ARCHEOLOGIQUE

Des découvertes d'importance extraordinaire dans la Cité Vaticane

Les nouvelles concernant les fouilles réalisées dans la Cité du Vatican et en ayant donné lieu à des découvertes archéologiques de grande importance, ont eu l'écho le plus retentissant dans la presse et dans les milieux culturels italiens.

En effet, ont été rendues à la lumière quatre plaques en relief d'une facture exquise, représentant deux processions : une, de guerriers et hommes politiques et membres de famille impériale ; et l'autre, de magistrats et de sacerdotés.

Le style des processions est bien différent : pendant que celle sacrée a un caractère tendant au classique, que l'on retrouve dans l'« Ara Pacis », avec son ornement solennel ; l'autre a un caractère absolument nouveau pour l'art claudien, qui rappelle un courant asiatique de sculptures, pas trop connu à Rome, jusqu'à présent. Mais le côté le plus remarquable de la découverte se trouve dans une plus haute révélation. En effet, un fragment de plaque nous montre presque de profil la figure sévère et noble, vieillie, le Tibère, couronné par une très belle Victoire.

Au devant de l'Empereur, il y a son génie à l'aspect juvénile. Est-on devant une très nouvelle phase du portrait de Tibère dont les traits étaient connus, jusqu'à présent par les monnaies ? Les travaux de fouilles se poursuivent avec alacrité.

Ce qui a été trouvé jusqu'à présent, nous rappelle que dans le Camp Martius, auprès du théâtre de Pompée, surgissait, comme Savetionio l'a laissé écrit, un arc de Triomphe que Claude dédia à la mémoire de Tibère. Les découvertes archéologiques, récemment réalisées appartiennent donc probablement, à l'Arc de Tibère duquel on ne savait rien que le véritablement laconique témoignage de Svétonio.

LES CENT ANS D'UNE ŒUVRE HUMANITAIRE : LE « COTTOLONGO »

Rome, 8. — Le 17 janvier 1838, à Turin, un pauvre prêtre — Giuseppe Benedetto Cottolongo — jetait les bases d'une œuvre humanitaire, unique dans son genre, grande et digne d'admiration plus que toute autre : La « Petite Maison de la Divine Providence », qui est toujours ouverte à tous les malheureux, pour soulager des maux physiques et de ceux spirituels. Le Cottolongo — élevé depuis la gloire de la béatification — était pauvre, mais il était certain que la Divine Providence aurait soutenu l'œuvre que lui, en Son nom, venait d'instituer ; et, en effet, l'histoire de la « Petite Maison » est toute faite de miracles qui se renouvellent chaque jour, premier entre tous celui de trouver toujours les moyens suffisants aux internés dont le nombre augmentait chaque année, jusqu'à atteindre les 10.000 chiffre qui est aujourd'hui celui des habitants de cette ville de la pitié et de la douleur.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme
12.35 Musique turque (disques)
13.00 L'heure exacte, informations et bulletin météorologique.
13.10-14 Musique enregistrée (ouvertures-concerto).

18.30 Programme.
18.35 Sélection de disques (chants).
19.00 L'heure de l'agriculture.
19.15 Musique turque.
20.00 Informations, bulletin météorologique et cours agricoles.
20.15 Musique turque.
21.00 L'heure exacte. Causerie.
21.15 Cours financiers.
21.30 Solo de saxophone par Şükrü Sarıpinar.

21.40 Musique enregistrée (mélodies).
22.00 L'orchestre de la station sous la direction du Maestro Necip Askin :

1 — Marche gaie (Lineke).
2 — Pot-pourri de l'opéra : « La bouche » (M. Yvain).
3 — Valse (Lachernegg).
4 — Quelques airs de Rossini.
5 — Mazurka fantaisie (Lecschner).
6 — Vénus valse (Lincke).
23.00 L'heure du jazz.
23.45-24 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

Le stentor

(Suite de la 3ème page)

peut pas ne pas vous entendre...

Le stentor le couva d'un regard bienveillant.

— Tu parles ! dit-il trivialement.

Puis, happant la facture :

— Voulez-vous que je m'en charge ?

Vous allez voir comment il faut s'y prendre avec les gens qui font la sourde oreille.

Le cœur inondé d'une joyeuse reconnaissance, Carcagène balbutiait des remerciements, que n'écoutait pas son protecteur. Déjà, il abordait Lemaire et, de son creux puissant, qui domina la tumultueuse conversation, il jeta cet exorde, qui emplissait d'espoir le petit M. Carcagène, demeuré craintivement près de la porte.

— Dis donc, Lemaire, quand tu auras fini de nous casser les oreilles, je te dirai deux mots, moi... Regarde un peu cette facture, qu'on m'a chargée de te présenter... Oui, cette facture... Est-ce que tu m'entends ? Est-ce qu'il faut que je crie plus fort, pour t'obliger à payer tes dettes, au lieu de dilapider ta galette aux cartes ?...

— Et voilà ! dit le stentor, en repassant devant M. Carcagène.

Ce disant, il enfermait dans son portefeuille le montant de la facture et allait s'asseoir à une table.

— Un quatrième à la belote ? Présent...

Des demis, garçon !... Vous prenez quelque chose, mon cher Carcagène ?... Hein ?

Qu'est-ce que vous dites ? Je ne vous entends pas. C'est confidentiel ? Alors, repassez, mon cher. Ici, ce n'est pas un endroit pour dire des choses basses.

... L'oreille basse. Carcagène regagnait sa demeure.

« Pas d'argent... Et je n'ai même plus la facture !... Comment expliquer la chose à ma bourgeoisie ? Elle va me renvoyer au stentor... Puisque c'est à qui crie le plus fort, elle ferait peut-être mieux d'y aller elle-même ! »

LEÇONS D'ALLEMAND ET D'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac.

prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

LA BOURSE

Ankara 8 Février 1939

(Cours informatifs)

	Lit.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.30
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.70
Act. Bras Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	110.50
Act. Ciments Arslan	8.85
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.15
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.65
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche Ière II III	19.32
Obligations Anatolie I II	40.15
Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.—
» » 1911	103.—

CHEQUES

Change Fermeture

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126.54
Paris	100 Francs	3.35
Milan	100 Lires	6.6575
Genève	100 F. Suisses	28.65
Amsterdam	100 Florins	68.25
Berlin	100 Reichsmark	50.77
Bruxelles	100 Belgas	21.3875
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.33
Madrid	100 Pesetas	5.93
Varsovie	100 Zlotis	23.9025
Budapest	100 Pengos	25.105
Bucarest	100 Leys	0.905
Belgrade	110 Dinars	2.82
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.56
Moscou	100 Roubles	23.8725

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Un visiteur

5 actes

Section de comédie

Quiproquos

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2372 obtenu en Turquie en date du 26 février 1937 et relatif à « des améliorations dans et concernant des ponts flottants » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-3, 5ème étage.

Provisoirement, toute communication téléphonique concernant la rédaction devra être adressée, dans la mesure du possible, au No

de « Beyoğlu », demeure, comme par le passé, 41892

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 1
LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

I

Carla entra ; elle avait mis un petit costume de lainette marron, avec une jupe si courte que le mouvement qu'elle fit en fermant la porte suffit à la relever d'une bonne largeur de main au-dessus du genou et à découvrir le revers du bas ; mais elle n'eut pas l'air de s'en apercevoir et elle s'avança, d'une démarche à la fois précautionneuse, incertaine et molle, en regardant mystérieusement devant elle. L'unique lampe allumée éclairait les genoux de Léo, assis sur le divan. Le reste du salon était plongé dans une obscurité grise.

— Maman s'habille, dit-elle. Elle descend dans un instant.

— Nous l'attendrons ensemble, dit l'homme en se penchant en avant. Viens ici, Carla, mets-toi ici.

Mais Carla faisait la sourde oreille. Les yeux tendus vers ce cercle de lumière, sous l'abat-jour, où quelques bibelots, à la différence des autres objets morts et

inconsistants, épars dans l'ombre, affirmaient toutes leurs couleurs et toute leur solidité, elle agita du bout du doigt la tête mobile d'une porcelaine chinoise : un âne sur lequel était lourdement assis, entre deux paniers, une sorte de Boudha rustique, un paysan gras et ventru, drapé dans un kimono à fleurs. L'âne hochait la tête et Carla, les yeux baissés, les lèvres serrées, les joues en feu, s'absorbait tout entière dans cette occupation.

— Tu dînes avec nous ? demanda-t-elle enfin, sans bouger.

— Bien sûr, répondit Léo en allumant une cigarette. Tu ne me veux pas, peut-être ?

Assis sur le divan, le dos courbé, il observait l'enfant avec une attention avide : mollets bien dessinés, ventre plat, un sillon d'ombre entre les gros seins, des bras maigres, des épaules étroites, et cette tête ronde, si pesante sur le cou grêle.

« La belle petite ! » pensait-il.

L'ardeur de ses sens après une trêve

de quelques heures, se réveillait ; le rouge lui montait aux joues, il aurait voulu crier de désir.

Un silence.

— Si tu savais, poursuivait-elle de cette même voix sourde où la rancune marquait chaque mot d'un accent bizarre, comme étranger, si tu savais comme c'est opprimant, mesquin, sordide... Quelle existence ! Assister tous les jours, tous les jours, tous les jours...

De l'ombre qui remplissait le salon aux trois quarts, le flot mort du ressentiment s'élevait, déferla contre elle, puis disparut, noir et sans écho, elle resta les yeux grands ouverts, le souffle court, muette, sous cette vague de haine.

Ils se regardèrent. « Diable », pensa Léo, un peu stupéfait devant une pareille violence, « c'est sérieux ».

— Une cigarette ? proposait-il simplement.

Et il tendit son étui.

Carla accepta et fit un pas de plus vers le divan.

— Ainsi, vraiment tu n'en peux plus ?

Il la vit faire oui de la tête. Elle semblait embarrassée par le ton de confiance que prenait leur entretien.

— Eh bien, sais-tu ce qu'on fait quand on n'en peut plus ? On change.

— C'est ce que je finirai par faire !

Il y avait dans ces mots quelque chose de théâtral. Elle les prononça d'ailleurs avec le sentiment de jouer un rôle faux et ridicule. Tel était donc l'homme vers lequel la portait insensiblement la pente de son exaspération ? Elle le regarda : ni mieux ni plus mal que les autres ; mieux même

de quelques heures, se réveillait ; le rouge lui montait aux joues, il aurait voulu crier de désir.

Un silence.

— Si tu savais, poursuivait-elle de cette même voix sourde où la rancune marquait chaque mot d'un accent bizarre, comme étranger, si tu savais comme c'est opprimant, mesquin, sordide... Quelle existence ! Assister tous les jours, tous les jours, tous les jours...

De l'ombre qui remplissait le salon aux trois quarts, le flot mort du ressentiment s'élevait, déferla contre elle, puis disparut, noir et sans écho, elle resta les yeux grands ouverts, le souffle court, muette, sous cette vague de haine.

Ils se regardèrent. « Diable », pensa Léo, un peu stupéfait devant une pareille violence, « c'est sérieux ».

— Une cigarette ? proposait-il simplement.

Et il tendit son étui.

Carla accepta et fit un pas de plus vers le divan.

— Ainsi, vraiment tu n'en peux plus ?